



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



TROP TARD!

Dans notre courrier de septembre, une lettre nous a apporté une bien triste nouvelle. Cette lettre la voici :

Guercy, 15-9-1960.

Monsieur,

J'ai la douleur de vous apprendre que mon cher époux est décédé le 31 août, suite d'une hémorragie, après avoir entraîné deux ans. Mais un mal implacable me l'a enlevé. Encore un du V B qui disparaît. Je perds un compagnon de trente ans. Quel vide.

Recevez, Monsieur, toute ma reconnaissance.

Vve Hennion.

Comme vous le constatez, chers amis de l'Amicale, notre appel lancé par « Le Lien » de septembre aura été vain. Déjà notre bon camarade n'était plus quand parurent les lignes qu'il avait écrites pour tenter un ultime sauvetage.

Trop tard ! Nous ne sommes, hélas ! qu'un modeste périodique mensuel et nos nouvelles ont presque toujours un mois de retard. C'est le grand défaut de notre « Lien », mais nous n'y pouvons rien. Une publication mensuelle est déjà très onéreuse pour le budget de l'Amicale. Que serait-ce d'un hebdomadaire !

Nous remercions nos amis qui déjà s'étaient mis en action, nos amis docteurs en particulier, et les prions d'accepter nos regrets de n'avoir pu mener à bien cette tentative désespérée. Le temps est pour nous un redoutable adversaire. Et, pour lutter contre lui avec quelque chance de succès, il faut un trésor de guerre. Il faut de l'argent. De l'argent ! Toujours de l'argent ! Car autrement il sera toujours trop tard. Notre cotisation est trop faible pour constituer un trésor de guerre. Il n'y a que notre tombola qui puisse nous aider à lutter. Et c'est pour éviter qu'il y ait d'autres cas tragiques qu'il faut aider au succès de notre tombola. L'achat d'un carnet ce

Courrier...

Notre ami René Flamant, à Mélicocq, par Machemont (Oise), envoie son bon souvenir à tous les camarades V B et en particulier aux anciens du Bau Kommando du Stalag.

Une carte de notre ami l'abbé Jacques Brion, 25, avenue de la République :

« ... Je suis venu faire un pèlerinage du souvenir à Tuttingen où j'ai passé quatre années de ma jeunesse. J'y ai retrouvé les lieux familiers guère transformés et même quelques figures d'autrefois. Mais c'est tout de même différent quand on est libre ! J'ai dit la messe à l'église de Tuttingen pour tous les ex-K.G. du V B et leurs familles. Amitiés à tous, en particulier à ceux du Kommando de la « Tannerie ».

n'est rien et c'est peut-être une vie que l'on sauve. Et puis il y a tant de nos camarades qui ont besoin de notre aide. Vous ferez, nous en sommes certains, bon accueil à notre tombola 1961.

Cette digression semble nous éloigner du cas de notre pauvre compagnon ? Au contraire, elle nous y maintient. Car il y a le cas de Mme Hennion qui va se trouver seule à affronter les assauts de la vie quotidienne. On ne laisse pas en route un compagnon de trente années sans en ressentir un affreux vide, sans éprouver une grande lassitude. Et c'est ici que notre Amicale doit jouer son rôle, le rôle admirable que vous lui offrez, chers amis, avec votre constance et votre dévouement. L'Amicale n'est pas le refuge des désespérés, non, elle est au contraire la flamme qui réchauffe, la lumière qui nous guide, elle est l'Espérance. C'est elle qui doit apporter la joie de vivre dans les foyers abattus, c'est elle qui doit remplacer le compagnon perdu, c'est elle enfin qui ouvre la voie nouvelle vers un avenir moins sombre. Et tout cela c'est votre union, chers amis, c'est votre foi en votre serment d'anciens P.G., ce sont nos cinq années de fraternité qui nous permettent de l'obtenir.

Et maintenant il faut aider Mme Hennion, comme il faut aider les veuves de nos anciens compagnons. Nous nous inclinons tous devant la tombe toute fraîche de notre pauvre ami, et nous lui jurons, au nom de l'Amicale, que notre serment de 1945 sera tenu.

Qu'il dorme en paix.

H. Perron.

AMIS DU V B

N'oubliez pas nos réunions du premier jeudi du mois avec dîner.

Venez nombreux passer une soirée familiale au Club du Bouthéon.

ECOUTEZ LES SIRENES DE PARIS

Elles vous rappelleront que c'est ce soir-là

LA REUNION DE VOTRE AMICALE

Retenez bien :

LE PREMIER JEUDI DU MOIS A L'APPEL DES SIRENES !

Une lettre

Nous sommes heureux de publier la charmante lettre de notre ami Virgile Pion, inspecteur central P.T.T. à Saint-Raphaël :

Monsieur et cher camarade, Je lis toujours avec beaucoup d'intérêt notre « Lien ».

Il y est souvent question de réunions ou de banquets qui ont lieu en général dans la région parisienne et auxquels beaucoup d'entre nous, en raison de l'éloignement d'une part, et des obligations professionnelles d'autre part, ne peuvent assister, à leur grand regret d'ailleurs.

A titre de consolation il m'a été donné, au cours de trop courtes vacances — huit jours seulement — de me trouver, guidé en cela par une réclame du « Lien », à Saint-Germain-de-Joux, village charmant du Jura.

Savez-vous que là, loin du bruit et des fumées, devant une table bien garnie de mets aussi copieux que délicieux, se tient une perpétuelle assemblée d'anciens P.G. ?

Tant pis si la modestie du camarade Egraz est mise à l'épreuve, je dois dire qu'on retrouve chez lui, en plus du gîte et du couvert — et quel couvert —, au milieu d'une clientèle de condition moyenne, une véritable atmosphère amicale des camps. Bravo Egraz, et merci.

V. PION.

SCHRAMBERG 1960

Me voici à Schramberg pour trois semaines ; j'ai pris pension café-restaurant Haas, rue Berneck, et j'ai pris la décision, pendant mon séjour, de vous faire revivre avec moi les années que nous avons passées dans le Wurtemberg.

Schramberg n'ayant pas eu à souffrir des bombardements, il y a toujours la même ambiance que nous avons connue, des magasins ultra-modernes, et de très nombreuses constructions nouvelles (H. L.M.). Comme en Suisse, cette ville respire de propreté, de magnifiques fleurs ornent fenêtres et balcons ; même sur les ponts des corbeilles de fleurs.

Les habitants, comme toujours, sont charmants et font tout pour plaire aux nombreux touristes, Français, Belges, Hollandais. L'Allemand s'impose toujours une grande discipline, ne traversant la chaussée que sur les clous, et neuf automobilistes sur dix s'arrêtent pour les piétons, le dixième qui ne s'arrête pas n'est pas Allemand.

Ce qui fait plaisir aux Français, c'est de constater que, dans tous les magasins, les produits français occupent la première place, tels que tissus Boussac de Paris, les plus grands parfums de la capitale ; dans les bureaux de tabac on trouve des gauloises, et on peut lire des journaux français ; dans les cafés, du bon bordeaux, apéritifs de chez nous, sauf les amis ; Schramberg est un peu banlieue française, étant à 77 km. de Strasbourg.

D'après un article paru à mon sujet dans la presse allemande (le « Schwarz-Walder Tagblatt »), beaucoup de personnes sont venues me voir pour avoir des nouvelles d'anciens prisonniers ; je peux vous assurer que tous les habitants de Schramberg ont zardé un très bon souvenir de notre passage dans leur ville, passage plus ou moins long pour certains.

Il n'y a plus de trains de voyageurs ; plusieurs services de cars très modernes et rapides assurent la liaison avec les pays voisins ; les nombreuses entreprises que vous avez connues, parmi celles-ci la maison Junghans occupe 5.000 personnes ; de grands travaux de voirie sont en cours, pour élargir la route, à partir de la maison Herzog, ce qui a nécessité la sup-

pression de plusieurs maisons telles que le café en face Herzog et celui en face Moser ; la nouvelle route passera derrière la gare, le gros rocher qui devait sauter en avril 45 sautera aujourd'hui pour une cause plus agréable.

Notre réfectoire (le « Badischer Hof ») est fermé pour les Kommandos.

Moser : Le décès de M. Albert Moser, survenu durant mon séjour ici (constructions nouvelles, toujours une très grande activité). Le corps de notre camarade français mort à Schramberg a été rendu à sa famille.

Kommandos :

Gustave Maier.

Mazolika : travaux d'embellissement.

Schweizer und Söhne : inchangé. Pfaff und Schlauder : a rouvert ses portes après 15 jours de congé.

Kern et Simon : inchangé.

Je suis allé également me promener à Lauterbach où travaillait notre ami Robic, à la blanchisserie.

Une promenade aussi à Sulgen, que nous faisons souvent le dimanche pour aller jouer au football. En parlant de sport, je dois vous dire que Schramberg a maintenant un terrain de sport merveilleux, situé en pleine forêt, dans la vallée de Berneck. C'est un véritable enchantement ; sans être un grand sportif j'en étais émerveillé, et la ville peut en être fière.

Revenons à nos Kommandos ; la ville s'est modernisée, il y a de très belles voitures ; je n'ai pas vu les chevaux de Fredo, sans doute sont-ils à vapeur.

Le petit Kommando, toujours intact, habité actuellement par des civils allemands ; notre théâtre a disparu sous la pioche des démolisseurs, pour faire place à un grand bâtiment.

Herzog :

Si j'ai gardé, pour terminer, le Kommando Herzog, c'est que j'ai beaucoup à dire sur celui-ci ; j'ai visité notre ancien atelier, mais, à mon grand regret, il m'a été impossible de rencontrer Mme Herzog qui a répondu si gentiment à ma lettre. Je lui adresse ici mes sincères remerciements et mes meilleurs vœux de bonne santé.

M. Herzog est décédé il y a près de six ans.

A l'atelier, beaucoup de travail avec un personnel nouveau, plutôt féminin ; nouvelles machines et nouvelle production d'électrophones. J'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois M. Schilling qui a quitté la maison après 39 années de présence, il a 70 ans et vient de prendre sa retraite ; en fumant un bon cigare, devant une bonne bouteille de vin d'Alsace, je lui ai donné des nouvelles de vous (Voir la suite page 4.)

Vacances 1960 sous le signe V B

Le 1^{er} août dernier, ma famille et moi, Gaston Blin, ex-V B, Mle 3132, quittions Paris et son air irrespirable pour aller passer un mois dans les Vosges.

Certains anciens V B ont entendu parler de votre serviteur puisque, durant de longues années, j'ai eu l'honneur d'être le secrétaire général de l'Amicale nationale ; mais beaucoup d'entre vous me connaissent davantage, de nom comme au physique, car de 1941 à 1943 j'ai accepté d'être à la Waldkaserne le chef de la chambre n° 13 (je n'ai jamais été superstitieux), cette chambre qui a reçu, durant cette époque, tous les évadés malchanceux (et ils ont été fort nombreux sinon innombrables) repris sur la frontière suisse ou en Alsace.

La chambre n° 13 abritait ces prisonniers évadés malchanceux avant qu'ils accomplissent leur temps de cellule (généralement 21 jours au minimum), et, après la cellule, avant qu'ils ne partent pour Heuberg, les premiers temps, ou Rawa-Ruska, par la suite.

C'est vous dire que, de 1941 à 1943, j'ai connu un fort grand nombre de prisonniers V B. Mais les années s'écoulent rapidement,

la mémoire des noms s'estompe et, il faut malheureusement le reconnaître, le poids des ans fait son effet, tel physique n'est plus tout à fait ce qu'il était en 1940, voire en 1943 ou 1945.

Toutes ces réflexions me trottaient dans la tête au début de ce mois d'août 1960, alors que j'espérais profiter des vacances dites annuelles pour rencontrer le plus grand nombre possible d'anciens P.G. du V B et retrouver une région que j'avais sillonnée en 1939, avant et pendant la guerre, et au début 1940.

J'avais 23 ans en 1939 lorsque, militaire sous les drapeaux, j'occupais mes heures de loisir à circuler dans les Vosges et en Alsace, cherchant à la fois à me divertir et m'instruire en visitant ces villages magnifiques qu'à diverses époques l'Histoire a tant vantés et dont je ne citerai que quelques-uns : Strasbourg, Obernai, Sélestat, en passant par Schirmeck, le Mont Ste-Odile, le Haut-Koenigsbourg... Riquewihr, Kayersberg, Colmar, Altkirch, Belfort, Mulhouse, Huningue, en revenant par Cernay, Guebwiller, la route des Crêtes avec le Hohneck et le Grand Ballon... Remiremont, Epinal, Gé-

randmer, en faisant un détour par le Ballon d'Alsace.

En 1943, au cours de mes quelques évasions, j'avais toujours tenté ma chance par l'Alsace et cette frontière que le « Führer » avait qualifiée de franco-allemande et qui, en réalité, a toujours été, pour moi et la majorité des Français, la limite entre les Vosges et l'Alsace... mais vous comprendrez que je n'avais ni le loisir de contempler la nature, ni le cœur d'admirer ce que d'ailleurs, sous le jour allemand, je ne reconnaissais pas. Ces évasions m'avaient pourtant permis de faire connaissance avec certains coins ignorés de moi, ne serait-ce que Ste-Marie-aux-Mines, le col de Lubine, Provenchères-sur-Fave, lieux qui me sont chers puisque ce sont eux qui, le 1^{er} janvier 1944, ont vu ma réussite et mon arrivée clandestine en France.

En remettant le pied sur le sol de France, à 27 ans, je m'étais promis de revenir dès la guerre finie, mais l'homme propose et... la destinée dispose, et il m'a fallu attendre cet été 1960 pour revenir sur ces lieux que j'avais admirés avec les yeux de ma jeunesse.

(Voir la suite page 4.)

...du V B

Notre ami Roger Hadjadj, le responsable du groupement des Anciens de Schramberg, paye de sa personne. Il est allé passer ses vacances à Schramberg afin de donner de ses nouvelles toutes fraîches à ses anciens compagnons de captivité. Il va nous préparer un compte rendu maison sur son voyage. La carte de Schramberg qu'il nous envoie nous dit :

« Que de souvenirs dans ce pays !!! Il est pourtant merveilleux. Beaucoup d'eau ! Je pense à vous tous... A tous mon amical souvenir. »

Notre ami Marcel Le Testu, B.P. 34 à Cluses (Haute-Savoie), est passé à nos bureaux le 10 août. Il adresse son meilleur souvenir aux membres du Bureau et aux (Voir la suite page 4.)



L'U.N.A.C. ranime "LA FLAMME"

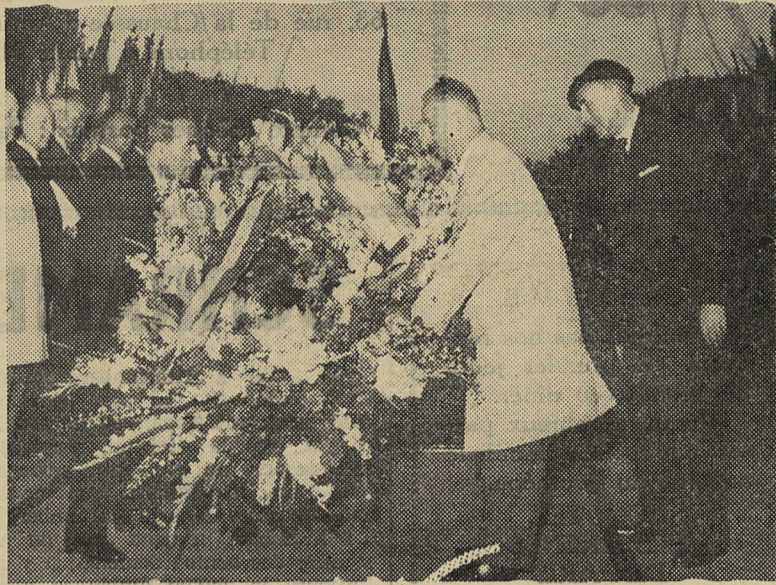
Comme chaque année, à la même date, un grand nombre d'amicalistes, parmi ceux qui n'oublient pas, se sont retrouvés ce samedi 3 septembre au rendez-vous annuel de George-V.

Une fois de plus, l'U.N.A.C. et la F.N.C.P.G. ranimaient la Flamme sacrée à l'Arc de Triomphe.

Derrière la magnifique couronne commune, le flot de drapeaux imposant et émouvant, précédé de ceux de nos deux grandes Associations et de certaines Amicales nationales, des membres directeurs de l'U.N.A.C., de la F.N.C.P.G. et des présidents d'Amicales, de nombreux, très nombreux camarades de la Région Parisienne et de certaines Associations départementales de la F.N.C.P.G., ont remonté les Champs-Élysées avec le concours de la Musique des Gardiens de la Paix.

Une double haie de spectateurs, étonnés de voir « encore maintenant » un tel défilé faisant honneur à l'esprit ancien P.G., se trouvaient de chaque côté de la plus belle

présentant notre président Seydoux encore en vacances, Paul Cuisinier, président de la F.N.C.P.G., et M. le Ministre, ranimèrent la flamme sacrée. Enfin la minute de silence,



La couronne de nos deux Associations déposée par Langevin (U.N.A.C.), Berthon (F.N.C.P.G.)

avenue du monde et autour de la place de l'Étoile.

En présence du ministre des Anciens Combattants, M. Triboulet, la couronne, au nom de l'U.N.A.C. et de la F.N.C.P.G., a été déposée par Langevin pour la première et Berthon pour la deuxième.

Sonnerie aux morts, toujours aussi poignante, surtout sous cette voûte grandiose et glorieuse.

Puis nos amis Berthet, re-

pendant laquelle nos pensées vont vers ceux que nous pleurons et dont la liste, hélas ! s'allonge terriblement chaque année.

Cette cérémonie, à laquelle nous tenons tant, a gardé son véritable esprit d'UNION, de SOUVENIR et de FRATERNITÉ.

A tous les participants, un très sincère merci pour leur fidélité.

Marcel Simonneau.

Notre Président à l'honneur

C'est avec une immense joie, quoique avec un peu de retard, que nous venons d'apprendre que notre « grand » et si sympathique président, René Seydoux, a été promu, début juillet, au grade d'officier de la Légion d'honneur au titre du Ministère des Affaires étrangères.

C'est en sa qualité de Vice-Président de l'Association des Français à l'Étranger, et pour son dévouement et son activité au sein de ce groupement, que le ministre des Affaires étrangères a tenu à honorer René Seydoux, honneur bien mérité nous le savons.

Au nom de tous ceux qui le

connaissent parmi le monde ancien combattant, et en particulier au nom de tous les P.G. amicalistes de toute la France, que notre cher président trouve ici nos félicitations les plus sincères, mais l'expression de notre immense joie et de notre amitié la plus fraternelle.

Nous profitons de ces quelques lignes pour lui dire combien nous lui sommes reconnaissants de bien vouloir, malgré ses nombreuses activités, présider aux destinées de notre Union Nationale des Amicales de Camps, c'est pour nous tous un grand honneur. Marcel Simonneau.

BASSES-ALPES

Assemblée de l'U.N.A.C. le 3 septembre 1960

à la mairie de Barcelonnette

A 18 heures, nous nous retrouvions dans la salle du Syndicat d'initiative.

Étaient présents :

Legay Albert, Stalag IV, président de la section A.C.P.G. de Barcelonnette;

Brun Sébastien, Stalag XI A, secrétaire de la section A.C.P.G. de Barcelonnette;

Mizonni Antoine, Stalag VIII C, de Barcelonnette;

Thierry Ernest, Stalag VI J, de La Condamine;

Activités inter...

Bourrillon Jean, Stalag I, de St-Paul-sur-Ubaye;

Garcin Fernand, Stalag XIII C, de La Condamine;

Caire Gaston, Stalag VI, de Serrennes;

Balp Aimé, Stalag V C, de Barcelonnette;

Bezard Roger, délégué des Stalags XVII, de Nice;

Monteux Roger, Stalag III, délégué de l'U.N.A.C.

A 18 h. 30, Legay ouvre la séance. Présentant Monteux, délégué

Budget 1961 des Anciens Combat...

M. Raymond Triboulet, ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, avait réuni le mardi 19 septembre, rue de Bellechasse, les représentants des associations d'A.C. et V.G. et de leur presse spécialisée.

L'U.N.A.C. était représentée à cette conférence par son secrétaire général.

Nous avons été très sensibles au geste de notre ministre qui avait tenu, dans un sentiment de fraternelle amitié envers les anciens combattants et victimes de guerre, à leur parler par priorité, puisque la Grande Presse n'était convoquée que 48 heures après, de « son » budget, celui qui nous intéresse tous au plus haut point.

Le montant total de « notre » budget doit être de 3 milliards 600 millions de nouveaux francs, soit une augmentation de 400 millions de nouveaux francs par rapport à celui de 1960.

Malgré, dit M. Triboulet, tous mes efforts pour obtenir mieux de mon collègue des Finances, je ne me fais pas d'illusion et je sais que vous attendiez autre chose. Je ne me laisserai pas pour autant et espère progresser encore pour le budget de 1962.

L'augmentation de 400 millions se répartit de la façon suivante : 140 millions pour l'application du rapport constant — jeu naturel du Code des pensions;

Une somme sensiblement égale destinée à réévaluer les dépenses afférentes aux chapitres des pensions et indemnités sous-estimées dans les précédents budgets;

70 millions, de nouveaux francs toujours, prévus pour le rétablissement de la retraite en faveur des anciens combattants de 1914-1918 âgés d'au moins 65 ans;

Enfin, un peu plus de 100 millions de nouveaux francs consacrés à des améliorations ou à des remises en ordre dont voici quelques détails :

1° A une majoration de l'allocation n° 8 en faveur des aveugles, des bi-amputés, des bi-impotents fonctionnels;

2° A une légère majoration des pensions des veuves;

3° A l'indemnisation pour perte de biens aux déportés et internés;

4° Au rétablissement du fonctionnement normal des soins gratuits;

5° A des modifications et à la création d'emplois nouveaux pour un meilleur fonctionnement des services d'appareillage;

6° A la création d'indemnités compensatrices en faveur des rééducés, afin de mettre en position équivalente les invalides de guerre et les invalides civils;

7° Au perfectionnement du matériel radiologique au Centre de réforme de la rue de Bercy;

8° A la remise en état des nécropoles et au rapatriement des corps des morts pour la France en métropole, en Afrique du Nord et au Viet-Nam;

9° A la création de cinq nouvelles délégations départementales en Algérie;

10° A la création, au Sénégal, d'un Office s'ajoutant aux douze précédemment créés dans les Etats d'Afrique noire ayant accédé à l'indépendance.

Voilà donc en gros, et non définitives, les diverses améliorations de ce budget 1961.

Il serait injuste de ne pas reconnaître que, quoique insuffisantes quant aux besoins réels, ces améliorations existent, et nous savons les efforts que notre minis-

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

ALPES MARITIMES : Roger MONTEUX, 14, avenue Valdetta, Nice.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabré, Rodez.

BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Telle, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.

EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.

EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despau, Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.

LOIRET : René LEPOITTEVIN, Instituteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.

RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.

SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.

SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

DEUX-SEVRES : R.P. Jean VERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDEE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron, La Roche-sur-Yon.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel-Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-de-l'Echelle, Noyers-sur-Serein.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif

Sous-Vêtements



Qualité parfaite



Chemise parfaite

Toujours à la pointe de l'actualité

le Groupement Economique d'Achats vous offre de nouveaux avantages importants. - Jugez-en !...

Epargne - Voyages - Gratuits

Nous vous rappelons que :

Le « Groupement Economique d'Achats » et son excellent réseau de Fournisseurs, toujours soucieux d'assurer à leur aimable et nombreuse clientèle les Remises, Avantages et Garanties les plus substantiels, sont heureux de vous informer qu'ils viennent d'innover à votre intention un nouveau service : L'EPARGNE VOYAGE S.N.C.F. GRATUIT.

Lorsque vous aurez effectué un achat chez un fournisseur inscrit à notre Groupement — y compris l'alimentation —, veillez à ce que le talon restant au carnet soit bien rempli par ce dernier (comme précisé sur le talon). C'est en effet votre intérêt car, sur présentation de ces talons, vous recevrez gracieusement, par tranche de 10.000 francs (ou 100 NF) d'achats, un BON VOYAGE de 5 kilomètres en 2^e classe S.N.C.F.

Quand vous aurez collectionné 100 kilomètres de ces bons, vous aurez droit à un chèque TRANSPORT VOYAGEURS de 100 kilomètres en 2^e classe qui sera accepté en paiement à tous les guichets de la S.N.C.F., à moins que vous ne préfériez recevoir un BON de 10 litres d'essence.

Les talons seront à retourner ou à présenter à nos bureaux : 4, rue Martel, Paris (10^e); métro : Château-d'Eau. (Ouverts tous les jours, sans interruption de 9 heures à 19 heures, sauf dimanches et fêtes.)

Rayon d'alimentation

Nous sommes heureux de porter à votre connaissance que nous venons de conclure des accords avec la Société C.E.D.E.P.A., Maison de Gros d'Alimentation de tout premier ordre (Centre LECLERC, Paris n° 2). Vous serez à même de trouver dans ses rayons tous les produits alimentaires de grandes marques à des prix défiant toute concurrence. Sur simple demande de votre part, le tarif général vous sera adressé. Vous pourrez ainsi comparer les prix que nous sommes à même de vous réserver. Ces produits sont mis en vente à la Société C.E.D.E.P.A. (Centre LECLERC, Paris n° 2), 6, rue Martel, Paris (10^e). Tél. PRO 48-82. Livraison gratuite dans Paris et Seine.

Demandez également sans plus tarder au « G.E.A. », 4, rue Martel, Paris (10^e) : le « Memento de la famille ».

B O N

Veillez m'adresser gratuitement par retour et sans engagement de ma part : « LE MEMENTO DE LA FAMILLE » :

NOM :

Profession :

Adresse :

U.N.A.C.

...départementales

de l'U.N.A.C., il donne quelques informations P.G. sur la vallée, puis évoque les récents disparus : Matheron, grand malade, adhérent de l'Amicale des VI, de Barcelonnette, et Elisee Jean, de La Frache.

Legay donne la parole à Monteux, lequel présente Bzard, délégué des XVII et du Bureau de l'U.N.E.G. des Alpes-Maritimes.

Monteux souhaite la bienvenue aux amis des Basses-Alpes et félicite les présents, surtout ceux venus de loin, de la haute vallée,

La Condamine, St-Paul-sur-Ubaye, Serrennes.

Il évoque d'autres disparus, un bon camarade, David, de Barcelonnette, décédé en 1948, puis Lurs Valmy, de La Brillanne, dont la veuve est à Riez.

Il souligne ses attaches avec la belle vallée de Barcelonnette et rappelle l'époque 1943-1944 où il connut Legay en d'autres circonstances, aux heures d'insécurité de la lutte clandestine.

Puis Monteux brosse une vaste fresque de ce que sont les Amicales de camps.

Frenant pour base l'Amicale des Stalags III, il fait un schéma complet de la marche de cette Amicale,

détaillant l'action nationale, l'admirable équipe parisienne, et insistant sur les deux vastes branches sociales de Hory et de Mery.

Passant à la province, il détaille la marche des sections, les visiteurs sociaux, l'action fraternelle, etc.

Enfin il donne une idée de l'ensemble des Amicales au sein de l'U.N.A.C. et montre combien l'U.N.A.C. peut rayonner, par son action, partout où un militant, dans son action, sait avoir une liaison avec le Bureau national.

Monteux souligne l'utilité d'avoir un délégué U.N.A.C. dans les régions les plus éloignées.

Il appuie ensuite sur la coopération inter-P.G. et en particulier sur l'utilité des Comités d'entente P.G.

C'est enfin le débat où chacun expose ses idées.

Bzard, des XVII, exprime son avis sur l'utilité des délégués de l'U.N.A.C.

Monteux explique alors le but de cette réunion et demande aux présents de bien vouloir agir au sein des Amicales en coopération avec leur action au sein de l'A.C. P.G.

Après un intéressant débat, Legay Albert est nommé délégué de l'U.N.A.C. pour la vallée de Barcelonnette, et Jean Bourrillon délégué adjoint pour la haute vallée.

Sont ensuite étudiés trois cas sociaux, dont celui de Mizonne Antoine, grand malade non pensionné, Caire Gaston, malade pensionné à 10 %, en aggravation, enfin Balp Aimé, à 25 %.

Puis, à 20 heures, tous se réunissent au café Glacier, où bien des souvenirs sont évoqués.

Roger Monteux.

Bleuet de France

Une fois de plus, cette année, le ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, l'Office National et ses services départementaux, adjurent la population de porter un bleuet en signe de souvenir.

Tous les amicalistes anciens P.G. n'ignorent jamais cet appel.

Au cours des années précédentes, le Bleuet de France a pris une signification toute particulière. Il symbolise en France notre dette

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS

LE 11 NOVEMBRE

ACHETEZ LE

BLEUET DE FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre

AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS

envers les morts au champ d'honneur.

Deux jours par an, le 8 mai et le 11 novembre, il est demandé à la population de porter un bleuet pour montrer qu'elle se souvient.

Deux jours par an, on lui demande de s'arrêter pour honorer ses morts.



Ce n'est vraiment pas trop demander.

Si le but spirituel du Bleuet est d'honorer le souvenir des morts des deux guerres, son but pratique est de porter aide et assistance aux vivants, puisque les fonds récoltés servent à aider les victimes les plus malheureuses des deux guerres, et plus particulièrement des veuves, orphelins et ascendants.

S'il est vrai que certaines catégories de victimes de guerre bénéficient d'une législation spéciale leur donnant droit à pension, il ne faut pas oublier que, dans beaucoup de cas, elle se révèle insuffisante et ne peut compenser la perte de l'être cher. Par ailleurs, de nombreuses victimes de guerre dignes d'intérêt hésitent à s'adresser à des organisations sociales pour demander des secours. Ce n'est donc que par la camaraderie qui règne au sein du monde ancien combattant, et grâce à la collecte du Bleuet de France, que leurs besoins peuvent être connus et aide et assistance leur être données.

Et cette année encore, en ce 11 novembre, camarades amicalistes, amis et amies de nos Amicales, ayez à cœur de tout mettre en œuvre et de participer à cette magnifique action pour l'entraide, preuve de notre cœur à TOUS, et dont nous avons donné l'exemple dans nos Amicales depuis déjà 15 ans... et aussi, malgré nos maigres moyens, durant toute la durée de notre captivité.

...tants et Victimes de Guerre

tre a dû déployer inlassablement envers le « bastion des Finances », Nous devons donc, loyalement, le remercier.

Cependant ce budget nous apporte un fait qui nous paraît grave, à nos yeux, c'est la « CATEGORISATION » entre ceux de 1914-18 et ceux de 1939-45 faite pour la retraite du combattant.

Nous nous réjouissons, certes, et du plus profond du cœur, du rétablissement de cette retraite pour nos anciens, nous en sommes heureux pour eux, mais, si la carte du combattant doit avoir deux sens, c'est regrettable, injuste et ne résout pas le problème, loin de là, il alourdit, une fois de plus, l'atmosphère entre les anciens combattants et les Pouvoirs Publics... c'est pénible et malheureux.

Après l'exposé de M. le Ministre, des représentants des associations présentes lui posèrent quelques questions se rapportant à divers problèmes : entretien des cimetières militaires, pécule aux anciens P.G. 1914-1918, création de maisons de repos pour les trépassés et blessés de la tête, secours à attribuer aux A.C. résidant dans les pays indépendants, amélioration plus grande en faveur des aveugles de guerre, mesures pour les ascendants, et enfin notre camarade Laumond, de la F.N.C. P.G., intervint en ces termes sur cette question qui nous touche tous particulièrement :

« Il a été constaté que l'économie réalisée par la suppression de la retraite du combattant se chiffrait à moins de 6 milliards d'anciens francs, alors que la réduction de crédit avait été de 7 milliards. Si l'on rétablissait pour 1961 ce crédit intégral de 7 milliards, on doit pouvoir également rétablir la retraite pour tous les anciens combattants n'ayant pas 65 ans, mais qui la recevaient en application normale de la loi.

« Au surplus, continua Laumond, vos déclarations du 12 février nous avaient laissé entendre que la retraite serait INTEGRALEMENT RETABLIE. Il ne semble pas qu'il en soit ainsi puisque le projet de budget ne prévoit ce rétablissement que pour les A.C. de la guerre de 1914-1918 âgés de 65 ans au moins. »

Notre ministre, dans sa réponse, admit que le crédit de 7 milliards d'anciens francs, prévu pour 1961, permettrait peut-être de rétablir la retraite conformément à la loi de 1953, mais, dit-il, le projet de loi de finances limite ce rétablissement aux seuls combattants de 1914-1918. « Je n'ai pu, cette fois-ci et pour le moment, obtenir plus ».

Nous regrettons profondément que le 19 septembre notre ministre n'ait pu confirmer ses paroles du 12 février de la même année... ce sont ces choses, se reproduisant une fois de plus, que les anciens combattants, qui se sont tant « donnés » pour la Patrie, qui continuent à être de vrais patriotes, qui ont tant souffert moralement et physiquement, ne comprennent pas et contre lesquelles ils se hérissent avec tant de volonté, et aussi, il faut bien le dire, avec colère.

Ne désespérons cependant pas, nous vous faisons confiance, M. le Ministre, pour obtenir, lors du vote du budget, ce que vous n'avez pu « complètement » obtenir de votre collègue des Finances lors des nombreuses discussions que vous avez eues lors de la préparation de « notre budget ». Il le faut, plus certainement sur le plan moral que matériel, afin de ne pas mécontenter cette catégorie de Français 100 % que sont les anciens combattants et victimes de guerre.

Marcel Simonneau.

Demandes d'attestations

Pour vos attestations de maladie durant la captivité : à M. le colonel Bouzonne, commandant du Fichier médical allemand, caserne de la Visitation, rue François-Chénieux, Limoges (Haute-Vienne). (Seul le médecin traitant peut écrire.)

Amicalistes...

PENSEZ AU MEMORIAL DE LA CAPTIVITÉ

N'oubliez pas d'adresser votre participation à ce monument du souvenir et de l'amitié à votre Amicale respectueuse, qui transmettra à l'U.N.A.C. Merci, et hâtez-vous.

Calendrier des manifestations du "Club du Bouthéon"

Samedi 15 octobre : Assemblée générale Stalag XVIII.
Dimanche 23 octobre : Banquet Stalag VII.
Samedi 5 novembre : Assemblée générale et Banquet Stalag III.
Dimanche 6 novembre : Repas Stalag III.
Dimanche 13 novembre : Assemblée générale Stalag XIII.
Dimanche 20 novembre : Sauterie Stalag XVII A.
Dimanche 4 décembre (matin) : Assemblée générale Oflag XVIII A.
Dimanche 4 décembre (après-midi) : Arbre de Noël Stalag XII.
Dimanche 11 décembre : Arbre de Noël Stalag XVII B.
Dimanche 18 décembre : Arbre de Noël Stalag IV A.
Dimanche 8 janvier : Banquet-Galette des Rois Stalag VII.
Samedi 4 février : Réunion et Repas Stalag 325 (Rawa).
Dimanche 5 février : Assemblée générale et Banquet Stalag IX C.
Dimanche 12 février : Sauterie Kdo 1045 du Stalag XVII A.
Samedi 18 février : Assemblée générale Stalag XII.
Dimanche 19 février : Banquet Stalag XII.
Dimanche 19 mars : Assemblée générale et Banquet Stalags VI.

Champagne J. POGNOT

Cormoyeux, par Hautvillers (Marne)
Ancien des Stalags VII A et Rawa-Ruska

N'attendez pas le dernier moment pour commander votre champagne pour vos fêtes de fin d'année et de vos réunions P.G., ainsi que pour offrir du champagne pour vos cadeaux de fin d'année.

Demandez nos prix et conditions.

Le retour de vacances de nos enfants

Partis depuis le début juillet, c'est en ce samedi 3 septembre que nos enfants renaissent de vacances passées chez nos grands amis sarthois.

Comme chaque année maintenant, le matin de bonne heure notre vaillante équipe sarthoise passait un peu partout dans le département pour « arracher » les enfants de chez leurs hébergeurs en vue du retour.

Le « car » avait bien du mal à redémarrer après chaque arrêt, et les pleurs des enfants et de nos amis sarthois qui les avaient gardés deux mois étaient aussi émouvants d'un côté que de l'autre.

Et c'est bien difficilement que tous, enfin, furent rassemblés en gare du Mans pour le retour à Paris, accompagnés et surveillés par nos camarades amicalistes : Perrault, Maubert, Jouin et Mme, Gasneray et Chanoine.

A la gare du Maine, des camarades parisiens attendaient afin de diriger tout notre petit monde, joyeux et bruyant, vers la Chaussée-d'Antin, avec des valises bien chargées, plus d'ailleurs qu'au départ, car beaucoup de « gentilles » avaient été glissées avant le départ afin que le petit n'oublie pas... on a vu même certains petits animaux ramenés et si jalousement gardés par beaucoup de notre petit monde, il y avait même un petit cochon d'Inde...

Le repas a été le bienvenu et joyeux, mais il a fallu se séparer ensuite et chacun est rentré chez soi, un peu dans toutes les directions de France, en pensant aux vacances de l'an prochain...

Voilà encore une année passée et nous sommes heureux d'avoir pu, grâce à nos amis sarthois, faire profiter nos enfants de l'accueil si familial, si agréable, si bienfait-

sant, de la Sarthe... Ces vacances ont été bien profitables à nos chers enfants et tous avaient une bien belle figure et de belles couleurs.

Au nom de nos 70 enfants, un grand merci à tous les artisans de cette émouvante réalisation, à tous les hébergeurs, à nos camarades du Mans, à Maubert en particulier, qui a été, cette année, le grand responsable et qui a fait des efforts méritoires, et croyez, chers amis, à notre profonde reconnaissance.

Marcel Simonneau.

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE

LE BRUN-DOMI

(Ancien P.G.)

MONTHELON (Marne)

Demandes pris et conditions

Membres et Amis du Club du Bouthéon

N'oubliez pas que vous pouvez organiser vos réunions et repas de famille au Club du Bouthéon.

Le Club peut également vous louer ses salles pour vos réunions d'association ou autre.

Vous pouvez y organiser vos banquets, lunches et repas d'affaires.

En un mot, le Club du Bouthéon est à votre entière disposition.

Renseignez-vous au 68, rue de la Chaussée-d'Antin, où son Conseil d'administration est toujours prêt à examiner, avec la plus grande attention et la plus grande amitié, toutes vos demandes, et même à vous proposer leurs suggestions.

Le Club du Bouthéon fait partie de notre Maison des Amicales, où chaque amicaliste, chaque ami, doit se trouver chez lui.

Robert EGRAZ

(Es-VI 9)

Hôtelier à St-Germain-de-Joux (Ain)

De Père en Fils depuis 1840

Altitude 800 m. (près de Genève)

VOUS INVITE A SEJOURNER DANS SON HOTEL DE CAMPAGNE

80 chambres coquettes et tranquilles avec confort Cuisine au beurre faite par l'hôtelier

Jardins et terrasses ombragés - 2 rivières à truites, 8 lacs et sapins à proximité - Promenades et excursions nombreuses - Air pur et vivifiant

Pension complète, taxes et service compris : d'avril à septembre (14 à 19 NF)

CORDIAL ACCUEIL



Courrier...

(Suite de la première page)

anciens V B. Il aimerait voir dans « Le Lien » une photo des membres du Bureau. C'est assez difficile à obtenir les réunions n'ayant lieu que le soir après 18 heures. Mais il pourra lire le reportage que le Matriecule 9970 a fait sur l'activité des membres du Comité Directeur et peut-être ceci compensera-t-il cela.

Notre ami Jean Nuc, 24, rue Robert-Houdin, à Paris, nous prie de transmettre son amical souvenir à tous les anciens camarades et amis.

Beaucoup de cartes postales dans

notre courrier ce mois-ci. Période de vacances ! On pense certes aux amis, mais on est flemmard et une carte c'est si facile à remplir ! Nous sommes heureux quand même de recevoir ces courts messages qui prouvent que notre « Lien » n'est pas oublié et que l'Amicale est une grande famille. Nous avons constaté, cette année, un important exode vers l'Allemagne. Est-ce notre voyage anniversaire de Pâques 1960 qui a incité tant de nos camarades à faire ces excursions en Forêt Noire ? toujours est-il que jamais autant de camarades ne se sont promenés outre-Rhin.

Une carte de Villingen de notre ami Demongeot :

« En pèlerinage à ce qui fut le camp, j'adresse à tous mon amical souvenir avec une pensée par-

ticulière pour les anciens de la Roulotte et de l'Auberge. »

Une carte de La Bresse, autre pèlerinage V B, de notre ami J. Carlier à qui nous adressons notre bon souvenir :

« De retour de la Forêt Noire, Villingen, Waldho, Furtwangen, Schaffouse, la Suisse. Deux jours d'arrêt chez l'ami Bernard qui nous accueille admirablement. Hommages étant là, on a remué bien des souvenirs. Amitiés à tous. »

Notre ami Maurice Guy, 32, rue Lugas-Monthel, à Lyon, nous adresse un amical bonjour de Villingen.

Notre ami Roger Hadjadj, poursuivant sa randonnée dans la zone V B, nous fait parvenir une carte de Villingen (Das Riettor) et nous transmet son amical souvenir ainsi que celui de M. Ferrand, le gérant du Mess-Mixte de Villigen, où les pèlerins de Pâques 1960 avaient reçu un si triomphal accueil. Nous profitons de l'occasion pour adresser à M. Ferrand le bon souvenir du Comité Directeur V B et nos meilleures pensées. Nous espérons, si un jour le voyage de Paris le tente, le recevoir à notre siège.

Notre ami, le président Langevin, nous envoie une carte de Interlaken.

Quant à notre vice-président provincial, Georges Homeyer, il se repose, ainsi que toute sa famille, à Thonon-les-Bains. Et en vacances l'ami Georges n'oublie pas ses amis du V B.

La famille Godard est à la pêche à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or). L'ami Maurice s'installe sur la plage de Pont-et-Massène et, toujours coiffé de son chapeau tyrolien qui a fait la campagne d'Allemagne 1960, pousse la romance. Attiré par sa voix de sirène, les poissons accourent près de la berge où Mme Godard n'a plus qu'à les ramasser avec une épuisette. A l'hôtel, ça sent la friture dans tous les azimuts. Le propriétaire envisage de faire appel à une équipe de désodorisants. Maurice, lui, est au-dessus de ces contingences : il combat le scrabut à coups de beaujolais.

à votre serviteur en particulier.

Les vacances sont maintenant terminées, mais j'en conserverai un magnifique souvenir car, et vous l'avez compris, ma jeunesse, avec tout ce que cela comporte, était au rendez-vous. Et puis, il y a un détail que je ne vous ai pas précisé et qui fait que, même si ma jeunesse n'avait pas été au rendez-vous, ces vacances auraient été pour moi, malgré tout, les meilleures de l'après-guerre : j'étais à l'Hôtel du Vieux-Moulin, à La Bresse (Vosges), établissement maintenant connu de tous les anciens V B, où tout le monde était aux petits soins pour ma famille et pour moi.

Merci Tante Jeanne, merci Mlle Angèle, merci les « Denise », merci à toi, Jeangeorges, que tous les V B appellent maintenant très amicalement le « Grand Bernard ».

G. Blin.

Notre ami Jacques Letellier est à Pornic (Loire-Atlantique) :

« Temps médiocre, air pur, bonnes vacances quand même. Un sympathique bonjour d'un ancien d'Ulm. »

Notre ami Jean Laurent, de Fréjus, nous envoie une carte postale de La Bresse :

« De passage chez le grand Bernard, Laurent, de Fréjus, se joint à lui pour vous adresser les plus cordiales amitiés de deux anciens du Waldho. Aussi l'ami Blin, en vacances au Vieux Moulin, qui se joint à nous. Beaucoup de pluie, hélas ! ce qui nous fait regretter quelque peu la côte ; mais le plaisir de retrouver les anciens du V B est plus fort que tout. Bien cordialement au Bureau. »

...du V B

Une carte de nos amis Rysto en vacances à Cassis (Bouches-du-Rhône), et de Paul Kalinderian, de Marseille :

« Nous adressons à tous nos camarades du V B, et en particulier à ceux de Badingen, notre meilleur souvenir. »

Une carte de notre ami Haab, de Belfort, en villégiature à Villingen :

« Bon souvenir à tous. Cela fera la troisième fois cette année que j'y reviens. »

Une autre carte de notre ami Gaston Blin nous signale sa rencontre avec les amis Marchal, d'Eloyes, et Atubel, de Paris.

Vacances 1960

(Suite de la première page)

Je n'ai pas été déçu, bien au contraire, et j'ai retrouvé, avec mes yeux de jeune homme, toutes ces villes et tous ces sites qui, malgré la guerre et l'occupation, ont retrouvé, pour la plupart, leur physionomie si typique, si française bien que délicieusement folklorique, d'avant-guerre. Ma joie aurait été complète si, au cours de mes voyages, je n'avais eu à constater que la guerre avait, çà et là, fait certains ravages.

Comment n'aurais-je pas pu ne pas reconnaître ce village au style si typique qu'est Kayersberg et où est né, je crois, le docteur Schweitzer.

Quelle a été ma joie de retrouver intacte, par exemple, à Colmar, cette rue des Boulangers si pittoresque dont un certain numéro doit rappeler quelques souvenirs à nombre d'évadés chanceux du temps où les Allemands la dénommaient « Bäckerstrasse ».

Je retrouvais intactes, ou presque Strasbourg, Obernai, Sélestat, etc...

Non, je n'ai pas été déçu et cette rencontre avec ma jeunesse était vraiment une réussite, car elle me permettait en outre de retrouver des camarades des années 1940-1945 dont je n'avais pas revu certains depuis la captivité, de les reconnaître, de retrouver leurs noms, de bavarder avec eux, d'évoquer des souvenirs.

Avec le « Grand Bernard », par exemple, j'ai rendu visite à l'ami Bammert, toujours aussi volubile, débordant de santé, et qui m'a fait part de grands projets. Et, comme de parler donne soif, une excellente « roteuse » a été ouverte et dégustée.

A Epinal, j'ai eu le grand plaisir de rencontrer Homeyer, notre vice-président national, et nous avons bu le verre de l'amitié, les verres devrais-je dire, tout en égrenant des souvenirs.

Comment se trouver dans les Vosges sans aller serrer la main de Marchal à Eloyes ? C'est ce que j'ai fait en appréciant un de ces vins d'Alsace qui feraient rougir d'envie le moine le plus sobre.

J'ai eu l'occasion et également le très grand plaisir de revoir Reuillon et Arnauld d'Epinal, Hermann de Saint-Dié, et aussi l'ami

Aubel de Paris, retour des U.S.A. et en vacances dans la région.

Et comme il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas, le hasard a permis qu'au « Vieux Moulin », devant quelques « roteuses » très justement appréciées, je puisse évoquer des souvenirs V B avec Laurent, commissaire de police à Fréjus, et Bertin, de Vriigny, près de Reims, tous anciens V B bien entendu.

Pouvais-je passer à Mulhouse sans aller embrasser Suzanne Sorbier, toujours si généreuse envers l'Amicale Nationale dont elle est membre d'honneur, et sans lui présenter ma femme et mon fils ? Non, n'est-ce pas ? Ne pouvant décommander une invitation antérieure, j'ai été au regret de ne pouvoir accepter son invitation à déjeuner, puis à dîner, mais nous avons pris ensemble l'apéritif tout en bavardant de certains prisonniers à qui elle a rendu de si grands services en les aidant à s'évader et dont certains lui sont reconnaissants encore aujourd'hui et continuent à lui écrire régulièrement.

Et combien ai-je regretté de n'avoir pas pris avec moi mon carnet d'adresses. Il m'aurait permis de rencontrer encore beaucoup d'autres prisonniers V B, tels Galmiche lorsque je suis passé à Gromagny, Gouvion s'il est toujours à Obernai, Forster à Guebwiller, etc...

J'espère que ce n'est que partie remise. Que tous ceux qui ont eu le désagréable avantage mais l'honneur de passer à la chambre n° 13 de la Waldkaserne veulent bien m'envoyer un mot au siège de l'Amicale pour se rappeler à mon bon souvenir et, s'ils n'omettent pas de préciser leurs adresses, je leur promets de leur rendre visite, un jour, au cours de futures vacances.

Il me fallait aussi pénétrer dans la prison de Colmar que j'ai malheureusement fréquentée en 1943, et remercier son gardien-chef, si dévoué pour la Résistance. J'ai revu l'intérieur de la prison, mais le gardien-chef était maintenant à la retraite. Je le remercie ici, à nouveau, des services qu'il a rendus à la Résistance en général, et

Kommandos d'Ulm

TRES IMPORTANT

A dater du
1^{er} OCTOBRE

les réunions mensuelles
DES ANCIENS D'ULM
auront lieu :

LE PREMIER JEUDI
de chaque mois
de 18 h. à 20 h.
68, Chaussée-d'Antin

Elles se termineront
par le dîner, facultatif,
avec leurs camarades de
l'Amicale V B.

NOS PROCHAINES
REUNIONS

Jeudi 3 novembre,
Jeudi 1^{er} décembre,
et pour ne pas oublier...
La voix des sirènes ! ! !
Pour vous le rappeler, notez-le.
D'avance, merci.

NOS DEUILS DECES

Nous apprenons avec tristesse le décès de Mme Lamerand, mère de notre ami l'abbé Paul Lamerand, 22, rue de Quesnoy, à Wambrechies (Nord).

Nous adressons à notre camarade et à sa famille nos plus sincères condoléances.

AMICALE
DE SCHRAMBERG

C'est avec beaucoup de peine que je dois vous apprendre le décès de Jacques Laurent, 30 ans, décédé le 19 septembre, fils unique de nos amis Mme et M. Marcel Laurent, 11, cité Henry, Paris (19^e).
Que dans l'immense douleur qui vous frappe, chère Madame Laurent et toi mon vieux Marcel, vous puissiez trouver le réconfort par l'amitié sincère de tous vos amis de notre Amicale de Schramberg.

Au nom du Stalag V B, de l'Amicale de Schramberg et en mon nom personnel, nous adressons à Mme veuve Jacques Laurent, à ses enfants, à M. et Mme Marcel Laurent, à toute la famille, nos plus sincères condoléances.

Pour l'Amicale de Schramberg :
Roger Hadjadj.

AMICALE DE SCHRAMBERG

Octobre 1960.

Mes chers Amis,

Je vous rappelle que le rassemblement des anciens de « Schramberg » aura lieu cette année, comme l'année dernière, au Pavillon du Lac, dans le Parc des Buttes-Chaumont, Paris (19^e), métro « Laumière ». Téléphone NORd 80-16,

LE DIMANCHE 30 OCTOBRE 1960, A 11 H.30

Prix par personne : 2.250 fr.

Champagne d'Epernay

Matinée dansante

Je vous demande de me dire pour le samedi 22 octobre au plus tard si je dois compter sur votre présence.

Avec l'espoir de vous revoir tous bientôt, recevez, mes chers Amis, mon amical souvenir.

Roger Hadjadj.

Waterman



CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS
Vente directe

Renseignements sur demande

Le Gérant : PIFFAULT

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-No 5308

Membre de l'Amicale No 549

SALLES A MANGER
CHAMBRES

A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO

DÉPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes

Éléments, tables

Sièges modernes

rustiques et basques

Sièges de jardin

Pliants, Transats

Prix marqués
en chiffres connus

Facilités de paiement
sur demande

Prix spéciaux

aux Membres de l'Amicale

Pour tous renseignements

n'hésitez pas

à téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07

Métro : NATION